

Houellebecq, un mariage et un plan com'

Pour promouvoir son nouveau roman, « Sérotonine », plutôt que de se prêter au jeu de l'interview, l'écrivain a choisi d'utiliser les photographies de ses noces célébrées à l'automne 2018. Une stratégie éditoriale et publicitaire pour le moins inédite dans le monde de la littérature.

Par Marion Dupont



Mariage civil de Michel Houellebecq et de Qianyum Lysis Li, à la mairie du 13e arrondissement de Paris, le 21 septembre 2018. Philippe Matsas/Opale

En ce début d'année, la société prend le pouls de Michel Houellebecq : la joue est un peu plus pleine ; la mèche, plus sage que ces dernières années ; un sourire s'esquisse sur son visage lorsqu'il tend un brin d'herbe folle à sa nouvelle épouse. C'est un nouvel homme dont le bonheur s'étale en pleine page dans la presse alors que l'écrivain sort son nouveau roman, *Sérotonine* (Flammarion, 352 p., 22 €) ; car, pour assurer sa promotion, l'écrivain a fait le choix d'utiliser les photographies de son (troisième) mariage avec Qianyum Lysis Li, qui s'est tenu à l'automne 2018. Une stratégie éditoriale et publicitaire peu ordinaire dans le monde de la littérature, mais qui révèle l'étendue de la maîtrise de son image par l'écrivain.

Michel Houellebecq sait ce qu'il fait, en premier lieu parce qu'il est lui-même « producteur d'images », comme il aime à se définir. Ce n'est pas là un intérêt tardif, auquel il se serait consacré en autodidacte : dans sa biographie non autorisée (*Houellebecq non autorisé*, Maren Sell, 2005), Denis Demonpion rappelle que l'écrivain est passé par la prestigieuse Ecole Louis-Lumière, section photographie. [Une pratique qu'il a notamment exposée au Carré de Baudouin, à Paris, en 2014](#), ou plus récemment à la [galerie Air de Paris, cet automne](#). Houellebecq a même joué le rôle d'artiste invité à la prestigieuse biennale Manifesta et au Palais de Tokyo, en 2016. Véritable metteur en scène, il a réalisé plusieurs courts-métrages et un long, et ses prestations de l'autre côté de la caméra (pour jouer son propre rôle, notamment) avaient été saluées par la critique.

Entre le réel et la fiction

Difficile, dans ces conditions, de considérer l'auteur comme un néophyte ; d'autant que chacune de ses incursions dans les arts visuels a prolongé son habitude de brouiller les frontières entre le réel et la fiction. S'il est reconnaissable à son style vestimentaire négligé et hors du temps (parka, marcel, jeans remontés), il s'agit là d'une stratégie visuelle réfléchie. Le photographe Renaud Monfourny, auteur de la fameuse photographie conçue pour la promotion des *Particules élémentaires* (Flammarion, 1998), sur laquelle l'auteur fume de son geste caractéristique en tenant de l'autre main un sac plastique, soulignait ainsi : « *Les gens ont l'habitude de dire qu'il est habillé comme l'as de pique, mais en fait il a un style, qui n'est évidemment pas dans les canons de la mode et de l'élégance mais qui est très cohérent depuis le début.* »

Cette inclination à cultiver une allure de clochard touche depuis quelques années sa chair même, atteignant son paroxysme lors de la promotion de *Soumission* (Flammarion, 2015) : cheveux filasse, mâchoire supérieure édentée, aucun détail n'avait été épargné. Comme son œuvre, sa laideur prenait alors les normes sociales à contre-pied.

Contre-pied

Que penser alors de ces photographies de mariage et de promotion, où Michel Houellebecq a présenté un visage presque serein et troqué sa parka pour un costume ? Là non plus, rien n'a été laissé au hasard : ni la coupe anachronique de la jaquette, ni son gris souris, ni le chapeau melon, des éléments du mariage bourgeois traditionnel que son ami et témoin [Frédéric Beigbeder ne manque pas de mettre en valeur tout au long du portrait qu'il lui consacre dans *Le Figaro Magazine*](#). L'auteur des clichés, le photographe Philippe Matsas, commente quant à lui : « *C'est une nouvelle fois un contre-pied. Alors que l'antihéros de Sérotonine est [comme lui] ingénieur agronome, fortement déprimé et rongé par son incapacité à nouer des relations stables, il présente ici des photographies de lui heureux, en forme : il se distancie de son personnage.* »

Frédéric Beigbeder, comme Philippe Matsas, souligne alors que son refus d'accorder des interviews à la presse française répond au désir de n'être jugé que sur son texte. Cette année, donc, ce seront les images seules, fortes de leur ambiguïté sémantique, plutôt que les phrases polémiques, qui assureront la visibilité de l'œuvre et de la personne de l'écrivain.

Marion Dupont, Le Monde du 13-01.